



DU PRODUCTEUR VISIONNAIRE GUILLERMO DEL TORO
UN FILM DE ANDRÉ ØVREDAL

SCARY STORIES

METROPOLITAN FILMEXPORT/CBS FILMS/ROSE ENTERTAINMENT PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC ROLLING HILLS ET STARLIGHT
PRODUIT PAR GUILLERMO DEL TORO SEAN DANIEL JASON EBROWN JAMILES DALE ELIZABETH GRAVE D'APRÈS LA SÉRIE DE LIVRES DE ALVIN SCHWARTZ
HISTOIRE POUR ÉCRAN GUILLERMO DEL TORO ET PATRICK MELTON • MARCUS DUNSTAN SCÉNARIO DAN HAGEMAN & KEVIN HAGEMAN RÉALISÉ PAR ANDRÉ ØVREDAL



CBS FILMS

AU CINÉMA LE 21 AOÛT



Photo: J. H. H. H. H.

METROPOLITAN FILMEXPORT

présente

une production **CBS FILMS / EONE ENTERTAINMENT**
en association avec **ROLLING HILLS et STARLIGHT**

SCARY STORIES

réalisé par **André Øvredal**

scénario **Dan Hageman & Kevin Hageman**

histoire pour l'écran **Guillermo del Toro**
Marcus Dunstan & Patrick Melton

d'après la série de livres de **Alvin Scwhartz**

produit par **Guillermo del Toro**
Sean Daniel, Jason F. Brown, J. Miles Dale, Elizabeth Grave

Durée : 1h47min

LE 21 AOÛT AU CINÉMA

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT

29, rue Galilée - 75116 Paris

Tél. 01 56 59 23 25

info@metropolitan-films.com

Relations Presse:

BOSSA-NOVA / Michel Burstein

Tél. : 01 43 26 26 26

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info

Relations Presse Internet :

MENSCH AGENCY

Zvi David Fajol

58, avenue de Wagram 75017 Paris

Tél. 06.12.18.89.27

Zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Dans un manoir abandonné, un groupe de jeunes trouve un livre qui raconte des histoires terrifiantes. Mais cette trouvaille n'est pas sans conséquence : la lecture du livre permet à ses effroyables créatures de prendre vie... La petite ville va alors faire face à une vague de morts particulièrement atroces, et chacun devra affronter ses pires peurs pour sauver les habitants et arrêter ce carnage.



NOTES DE PRODUCTION

"Les histoires font du bien. Les histoires font du mal. Et si on les répète suffisamment souvent, elles deviennent vraies".

Depuis la nuit des temps, certaines histoires sont d'une telle force qu'elles provoquent des frissons jusque dans le bas du dos, vous coupent le souffle, vous plongent dans les ténèbres, vous donnent la chair de poule et encouragent les enfants – sans même parler des adultes – à se glisser sous la couette pour se mettre bien au chaud. Ancrés depuis longtemps dans le folklore américain, ces contes effrayants ont été racontés, encore et encore, autour de feux de camp, à l'occasion de soirées pyjama, dans les cours de récréation, entre amis ou en famille, pour le pur bonheur de se faire peur... Et si... *et si* les contes horribles et surnaturels les plus terrifiants – ceux qui parlent de vengeance et de fantômes – devenaient réalité ?

C'est ce qui se passe dans SCARY STORIES, conte horrifique adapté de la saga littéraire d'Alvin Schwartz. Grâce aux talents conjugués du producteur visionnaire Guillermo Del Toro (THE SHAPE OF WATER – LA FORME DE L'EAU, PACIFIC RIM, LE LABYRINTHE DE PAN) et du réalisateur André Øvredal (THE TROLLHUNTER), le film n'a rien d'une anthologie. Bien au contraire, il s'agit de l'histoire d'une bande de jeunes marginaux contraints d'affronter leur peur de l'avenir.

Tout commence en 1968. En ces temps troublés, Mill Valley reste une petite ville tranquille. En tout cas jusqu'à ce que Stella, Ramon, Chuck et Auggie, ados contestataires, osent s'aventurer dans la maison hantée de la ville – ancienne demeure envahie par les toiles d'araignée de Sarah Bellows, soupçonnée d'être une meurtrière – et y découvrent un livre aux pouvoirs surnaturels hors du commun. L'ouvrage bouleverse leur destin presque immédiatement. L'un après l'autre, ils vivent les histoires que Sarah choisit de raconter – "Harold", "L'orteil", "Le point rouge" etc. – et sont inexorablement poussés à affronter leurs peurs les plus enfouies.

"On voulait évoquer certains des contes horribles les plus aimés, les plus terrifiants, les plus drôles et les plus divertissants des ouvrages d'Alvin Schwartz", précise Del Toro qui a exploré la capacité du cinéma d'horreur à émouvoir, faire peur et apporter des éclairages tout au long de son parcours de réalisateur oscarisé. *"Mais on voulait le faire sans ostentation en racontant simplement l'histoire d'une bande de copains dans les années 60".*

Souvent surnommé le "roi des monstres", Del Toro s'intéresse depuis longtemps à la puissance d'imagination et d'émotion que suscitent les contes horribles. La série des "Scary Stories" lui a tellement plu qu'il a acheté plusieurs illustrations de Gammell il y a de nombreuses années. Désormais, il se réjouissait à l'idée de pouvoir accompagner une œuvre nouvelle à partir de ces récits. *"La beauté de ces contes, c'est qu'ils ont gardé la*

force des histoires qu'on racontait autrefois autour d'un feu de camp et qui faisaient que les gens attendaient avec impatience de frissonner collectivement, même quand ils les avaient entendues encore et encore", explique Del Toro. "Dans notre film, outre l'adrénaline que procurent ces contes, on aborde les thèmes de l'amitié, de la foi, de la compassion et l'idée selon laquelle les idées peuvent faire du mal ou du bien".

Il poursuit : *"Il y a deux genres de films d'horreur. D'abord, il y a ceux qui vous meurtrissent l'âme. Et puis, il y a ceux qui fonctionnent comme des montagnes russes. Ils sont amusants, divertissants, et palpitants mais surtout ils ont une dimension humaniste. Et c'est le genre de film qu'André a réalisé, autrement dit un film où on prend du plaisir à se faire peur".*

Pour Øvredal, SCARY STORIES était non seulement l'occasion de s'atteler à son projet le plus ambitieux à ce jour, mais aussi celle de rendre hommage au genre de films suscitant l'émerveillement, où des ados s'embarquent dans une mission, qui ont forgé sa culture cinématographique. Il souhaitait réaliser un film d'horreur déconseillé aux moins de 13 ans qui puisse toucher plusieurs générations fascinées par le cinéma d'épouvante.

"J'ai abordé SCARY STORIES comme un croisement entre un conte horrifique et un hommage aux films d'aventures produits par Amblin [société de production de Steven Spielberg, NdT] que j'adorais regarder quand j'étais petit", souligne le réalisateur. "Du coup, on a affaire à des personnages très crédibles, drôles et vraisemblables qui affrontent des forces maléfiques venues d'univers fabuleux et monstrueux. J'avais envie de trouver l'équilibre entre l'énergie et l'adrénaline suscitées par le cinéma d'horreur et les ondes positives que je trouvais dans les aventures hollywoodiennes qui m'ont permis de tomber amoureux du cinéma quand j'étais gamin".

Si le film regorge de créatures terrifiantes et de cauchemars (dénusés de scènes gore), Øvredal remarque qu'il évoque également les angoisses bel et bien réelles qu'éprouvent ceux qui grandissent dans un monde complexe. D'emblée, le catalyseur du récit est d'origine humaine. On s'en rend compte lorsque Stella et ses amis prennent conscience que Sarah Bellows ne correspond peut-être pas au portrait de psychopathe monstrueuse que brosse d'elle les légendes de la ville. Désormais, leur seul espoir de survivre aux histoires qu'elle invente par vengeance consiste à réparer les injustices subies par cette marginale qui, au fond, leur ressemble.

"On a pris du plaisir à créer les monstres du film, mais ce qu'il y a de plus monstrueux, ce sont les mensonges, la duplicité et les contre-vérités", indique le réalisateur. "C'est ce qui provoque le cycle de la peur au cœur du récit".

LE LIVRE TERRIFIANT

Depuis des siècles, les enfants et les adolescents adorent se faire peur en écoutant les légendes urbaines, les récits qu'on raconte autour d'un feu de camp et les contes surnaturels et terrifiants qui bouleversent le quotidien.

Ces contes ont longtemps constitué un rite de passage afin que les jeunes acquièrent une plus grande assurance – voire éprouvent le besoin d'affronter leurs peurs, de savoir distinguer entre le bien et le mal et de découvrir comment gérer une situation éprouvante. Mais c'est au début des années 80 que l'auteur et journaliste Alvin Schwartz a réuni certaines de ces légendes cauchemardesques, à partir de vieilles anthologies, de magazines et de conseils d'experts du folklore, dans une série d'ouvrages qui allaient s'avérer un véritable phénomène.

"Scary Stories – Histoires effrayantes à raconter dans le noir" a rencontré un tel succès qu'il n'a pas tardé à être suivi d'un deuxième, puis d'un troisième volume. Illustrés par Stephen Gammell, lauréat de la médaille Caldecott, les livres ne sont pas qu'une œuvre purement littéraire : les dessins à l'encre, baroques et volontiers repoussants, semblaient jaillir de la page et s'inscrire dans l'imagination du lecteur pour ne plus le lâcher.

Même si Schwartz est décédé en 1992, "Scary Stories" est devenu l'une des sagas littéraires les plus populaires des années 90 qui s'est vendue à des millions d'exemplaires et s'est imposée comme un phénomène culturel pour toute une génération. L'engouement pour les livres a même déclenché un mouvement controversé destiné à les interdire dans les bibliothèques des écoles. Pourtant, il semble que plus les ouvrages étaient difficiles à trouver, plus leur popularité croissait. Comme le signale Del Toro, *"les jeunes les plus audacieux aspiraient à mettre la main sur ces livres interdits"*.

Ce qui a sans doute le plus séduit les jeunes dans ces ouvrages, c'est qu'ils ne censurent rien. Ils étaient conçus pour terrifier le lecteur et réveiller ses peurs les plus enfouies. À la première lecture, on éprouvait un frisson de terreur à vous glacer les sangs. Mais on avait beau les relire encore et encore – le sentiment d'épouvante restait intact.

Guillermo Del Toro a toujours considéré que les monstres étaient des métaphores de ce que les êtres humains tentent de dissimuler coûte que coûte et estime que les contes horribles jouent un rôle essentiel dans la construction du psychisme des enfants. Pas étonnant que, pour lui, "Scary Stories" soit une source de pur bonheur. Quand il a appris que CBS Films en avait acquis les droits, il a aussitôt souhaité participer au projet d'adaptation.

"C'était l'occasion de rendre hommage au livre en racontant une histoire de grande ampleur qui soit effrayante mais qui soit aussi empreinte de l'esprit joyeux propre à la

jeunesse", reprend Del Toro. "C'était aussi l'occasion de s'interroger sur l'importance de la dramaturgie qui est d'une grande actualité dans notre monde de réseaux sociaux".

Le producteur J. Miles Dale, qui a collaboré à LA FORME DE L'EAU, avait déjà pris conscience de la force de ces histoires : *"Mon fils les a lues", se remémore Dale. "Ma femme avait acheté les livres et je me souviens de m'être dit 'ce n'est pas le genre d'histoire qu'on lit aux enfants avant de les coucher'. Mais il se trouve que pas mal de gens ont estimé que ces récits ont contribué à leur former l'esprit dans leur enfance, si bien que c'était un terrain fertile pour Guillermo".*

Del Toro a commencé par l'idée du livre surnaturel qui s'écrit seul et influe sur la réalité. *"Le livre adapte l'histoire en temps réel en puisant dans les peurs du lecteur", explique le cinéaste et producteur. "C'est ce qui vous donne le frisson délicieux de voir une histoire prendre forme pour chaque personnage et de se tenir prêt à ce qui va se passer".*

Il savait également qu'il voulait qu'il émane une atmosphère rétro de l'histoire. Mais au lieu de situer SCARY STORIES dans les années 80, où se déroulent tant de films d'aventures ados, il a choisi 1968, époque où l'armée américaine combattait au Vietnam et où des manifestations éclataient aux États-Unis. En cette année d'élection présidentielle, où ont eu lieu assassinats, émeutes et bouleversements culturels, les clivages qui divisaient de plus en plus le pays et les changements qui l'affectaient commençaient même à toucher de petites villes enclavées comme Mill Valley.

Pour Del Toro, en situant l'intrigue en 1968, on pouvait retrouver un monde sans téléphones mobiles ni Internet, où les rapports entre les gens se nouaient à l'échelle locale et où on ne racontait pas sa vie sur Instagram. Par ailleurs, l'époque semblait propice aux ruptures. *"L'idéal du rêve américain et de l'innocence de l'Amérique était bousculé au moment où le monde devenait de plus en plus complexe et terrifiant", raconte Del Toro. "La guerre du Vietnam est en soi un fantôme qui menace la ville. C'est une époque de grande instabilité pour ces jeunes qui doivent suivre ce rite initiatique radical".*

Pour enrichir cette histoire de personnages attachants, Del Toro a sollicité les scénaristes Dan et Kevin Hageman. Réputés pour LA GRANDE AVENTURE LEGO, à l'univers particulièrement inventif, ils venaient de collaborer avec Del Toro à CHASSEURS DE TROLLS : LES CONTES D'ARCADIA. Il était sensible à leur énergie et à leur fantaisie qui venaient contrebalancer la noirceur des contes de Schwartz. Les deux scénaristes, de leur côté, avaient hâte de s'attaquer à leur premier film d'épouvante.

"On n'avait jamais lu ces livres parce que, si je me souviens bien, ils étaient interdits dans notre école", rappelle Dan Hageman. "Mais quand Guillermo nous a résumé l'histoire, on a été emballés. On a toujours souhaité écrire un récit d'aventure initiatique

et on avait enfin l'occasion de le faire tout en y insufflant quelques scènes de pure terreur dont raffolent les spectateurs de toutes générations".

Kevin Hageman ajoute : *"D'entrée de jeu, Guillermo nous a expliqué que s'il tenait à ce que l'esthétique du film s'inspire du style de Gammell, il voulait aussi que l'histoire s'appuie sur des personnages en chair et en os auxquels on s'attache et on s'identifie – ce qui rend l'aventure plus terrifiante encore. C'est ce qui nous a vraiment enthousiasmés car c'est le genre de cinéma qu'on a toujours aimé. Autrement dit, des films qui suscitent chez les spectateurs des émotions multiples – qui vous effraient, vous procurent des frissons, vous amusent et vous émeuvent tout à la fois".*

Leur première mission était à la fois exaltante et difficile : choisir les histoires qu'ils allaient adapter dans leur scénario. *"Guillermo nous a demandé de nous procurer les livres et de les lire dans leur intégralité",* précise Kevin. *"On s'est ensuite retrouvés autour d'un dîner et on a évoqué ensemble les histoires qui nous touchaient le plus à titre individuel. Il se trouve qu'on adorait tous les trois la plupart des histoires qu'aiment les fans. Bien entendu, il y avait plusieurs récits qu'on appréciait et qu'on ne pouvait pas adapter, mais on a ponctué le scénario d'indices que les fans des livres reconnaîtront".*

Il s'agissait, à travers ces différents récits, de créer un fil rouge liant les quatre protagonistes, leurs parcours et leurs angoisses. *"Si les histoires sont parfaitement reconnaissables, on y a ajouté quelques rebondissements pour que le spectateur soit constamment sur le qui-vive",* signale Dan. *"Du coup, même si on connaît les livres, on ne sait jamais exactement à quoi s'attendre. Par ailleurs, plusieurs intrigues se terminent de manière très abrupte mais s'agissant du film, il fallait faire en sorte que les dénouements se mêlent harmonieusement à la trajectoire des personnages sans que l'action en pâtisse".*

Tout en s'attelant à l'écriture, les deux auteurs n'ont pu s'empêcher de se demander ce qui passionne autant les adolescents dans les films d'horreur. *"On a beaucoup évoqué entre nous ces histoires qui nous ont terrorisés et nous terroriseront jusqu'à la fin de nos jours",* souligne Dan. *"Elles vous marquent à jamais – mais de manière positive à mon avis, parce qu'on se rend compte que ce n'est pas un problème d'être effrayé et même submergé par l'émotion. C'est exactement ce qui se passe quand on devient adulte : on découvre toutes les choses que les gens doivent surmonter pour fonctionner dans le monde réel. Mais en matière d'histoires, on peut affronter ses peurs dans le cadre rassurant d'un livre ou d'un film".*

Les frères Hageman se sont également replongés dans leurs films d'horreur préférés, de *POLTERGEIST* à *RING*, pour se préparer à l'écriture. Mais ils ont soigneusement évité toute scène gore, suivant ainsi les consignes de Del Toro qui souhaitait privilégier une approche purement psychologique : *"On n'a pas forcément besoin de recourir au gore pour susciter la terreur",* note Kevin. *"Mais on voulait quand même effrayer le spectateur dans les limites d'un film déconseillé aux moins de 13 ans".*

S'agissant des personnages, les auteurs ont choisi de faire de Stella, jeune fille solitaire et curieuse, leur protagoniste. *"Ce qui a motivé notre décision, c'est qu'elle est une sorte de double de Sarah Bellows à bien des égards"*, précise Kevin. *"Elles sont toutes les deux marginales et Stella éprouve une certaine empathie à l'égard de Sarah. Cela nous plaisait d'introduire de l'émotion dans un film d'horreur"*. Dan reprend : *"On souhaitait que le spectateur s'attache réellement à chacun des personnages et comprenne qu'ils tiennent tous les uns aux autres, si bien que les enjeux n'en sont que décuplés"*.

La légende de Sarah Bellows s'inspire d'une simple phrase prononcée par Del Toro, et devenue la clé de voûte du film : *les histoires peuvent faire du mal et les histoires peuvent faire du bien*. *"Ce postulat nous a encouragés à imaginer Sarah comme une femme meurtrie par des histoires maléfiques et mensongères – des histoires qui la poussent à devenir aussi monstrueuse que les gens veulent bien le dire"*, rapporte Kevin.

Del Toro a été enchanté par l'orientation donnée aux personnages, et particulièrement aux plus jeunes. *"Ce sont des ados crédibles qui ont une vie complexe, comme nous tous"*, dit-il. *"Ils doivent affronter des difficultés au lycée et chez eux et ont peur de l'avenir en devenant adultes. Ressentir de la peur est un sentiment normal – la vaincre est extraordinaire. Et ces jeunes doivent se montrer extraordinaires pour surmonter les obstacles qui se dressent devant eux"*.

UN RÉALISATEUR AUSSI ÉTRANGE QU'EXCENTRIQUE

Depuis le début, Del Toro recherchait un réalisateur prêt à travailler librement au sein du cadre fixé par le projet. Il a trouvé l'homme de la situation chez le cinéaste norvégien André Øvredal. Celui-ci s'était fait connaître avec son "documenteur" TROLL HUNTER d'une drôlerie féroce où trois étudiants en cinéma découvrent un homme qui prétend être tueur de troll pour l'État. L'originalité du propos et l'humour à froid du film ont pris la critique et les spectateurs par surprise. Øvredal a enchaîné avec le thriller fantastique THE JANE DOE IDENTITY qui raconte l'histoire de deux médecins-légistes, père et fils, qui affrontent un mystère terrifiant.

Pour Del Toro, le choix du réalisateur norvégien s'est imposé : *"André construit des personnages formidables, il a un incroyable sens de l'humour et du rythme, et il réalise des films effrayants"*.

Pour Øvredal, la lecture du scénario n'était que le début de sa propre aventure : *"Je ne connaissais pas les livres",* reconnaît-il, *"si bien qu'en les découvrant, je me suis embarqué dans l'univers fascinant d'Alvin Schwartz et Stephen Gammell".*

L'opportunité de travailler avec Del Toro dans cet univers de monstres qui les fascine tous les deux était une expérience inoubliable : *"Guillermo est un conteur né au contact duquel j'ai beaucoup appris",* déclare-t-il. *"Sa maîtrise de la dramaturgie pour le grand écran, comme sa capacité extraordinaire à imaginer des créatures stupéfiantes, ont été décisives dans la réalisation du film. Il sait mieux que personne sublimer tout ce qui passe entre ses mains".*

LES ADOLESCENTS CURIEUX

Stella

Les récits horrifiques de SCARY STORIES font irruption dans l'univers provincial de cinq adolescents et réveillent leurs peurs les plus enfouies. Solitaire et un rien marginale, Stella Nichols s'empare involontairement de l'ouvrage de Sarah Bellows. Jeune fille intelligente au fort tempérament, elle aime les contes mais elle a grandi dans une famille dysfonctionnelle et tente désormais de trouver sa place.

J. Miles Dale remarque : *"Il y a des points communs entre Stella et Sarah Bellows dont on se rend compte progressivement. Elles incarnent toutes les deux l'idée centrale du film selon laquelle les histoires peuvent faire du mal et du bien tout à la fois. Quant à Stella, elle tente de faire en sorte que les histoires qui meurtrissent puissent devenir celles qui soulagent".*

Remarquée en 2014 dans ANNIE, adaptation du spectacle pour le cinéma, Zoe Margaret Colletti campe Stella. On l'a vue récemment dans WILDLIFE – UNE SAISON ARDENTE, aux côtés de Jake Gyllenhaal et Carrie Mulligan, et la série CITY ON A HILL. On la retrouvera dans SKIN aux côtés de Jamie Bell et Danielle Macdonald.

La jeune actrice n'avait jamais lu de conte d'Alvin Schwartz quand elle a entendu parler du projet pour la première fois, mais sa curiosité était piquée. *"Pas mal de gens ont flippé quand j'ai raconté que je passais une audition pour SCARY STORIES et du coup j'ai compris que je ferais mieux de lire les livres",* raconte-t-elle. *"Et je dois dire que je les ai trouvés géniaux et terrifiants et qu'ils dégageaient une atmosphère très particulière".*

En lisant le scénario, elle s'est montrée plus enthousiaste encore car les intrigues abordaient des problématiques adolescentes, comme l'importance de l'amitié, et mettaient en scène des créatures repoussantes tapies dans l'ombre. *"J'ai été touchée*

par les rapports entre ces quatre copains et par leur personnalité", témoigne-t-elle. "Quand on a affaire à des personnages aussi attachants, les monstres n'en sont que plus réalistes".

Zoe Margaret Colletti s'est aussitôt sentie proche de Stella : *"C'est un personnage d'adolescente original car c'est une introvertie évoluant dans un contexte très lugubre. Sa mère est très peu présente et elle a beaucoup de mal à communiquer avec son père. Ce qui m'a surtout plu chez elle, c'est qu'il s'agit d'une jeune fille qui se sent seule et non pas de l'ado super populaire qui s'éclate et qui a 30 millions d'amis sur Internet ! Le film montre très bien que la vie au lycée peut être très dure pour pas mal de gens".*

Quand Stella croise la route d'un autre outsider – le sympathique et séduisant Ramon – qui ne fait que passer, tout change pour elle. *"Ils se sentent immédiatement sur la même longueur d'ondes et c'est le genre de relation qu'ils attendaient depuis longtemps",* dit-elle.

Ils découvrent le livre de Sarah Bellows, sans prendre conscience de l'effet qu'il produira sur eux – et sur tous les amis de Stella. *"Le livre provoque beaucoup de dégâts !",* s'amuse la comédienne. *"Il finit par lier les récits qu'écrivait Sarah Bellows un siècle plus tôt aux parcours de nos personnages vivant en 1968".*

Tandis que Stella constate que le livre perturbe la vie des personnes de son entourage, elle doit peu à peu affronter sa plus grande peur : faire du mal à ceux qu'elle aime. *"Le livre offre un certain pouvoir à Stella mais c'est un pouvoir effrayant, surtout pour quelqu'un qui s'est senti impuissant toute sa vie",* commente Zoe Margaret Colletti. *"Elle en vient à redouter ce qu'elle a elle-même introduit dans la vie des êtres auxquels elle tient".*

Ramon

Pour Ramon Morales, Mill Valley n'est qu'une simple étape sur son périple – jusqu'à ce qu'il croise Stella et qu'il soit happé par un combat titanesque contre d'obscures forces issues du passé. C'est Michael Garza, jeune Texan de 19 ans remarqué dans HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE – PARTIE 1, qui tient le rôle.

Grand fan des illustrations de Stephen Gammell, Garza était emballé à l'idée de participer au projet. *"Gammell a l'art de vous terroriser avec ses dessins",* dit-il. *"Autant dire que c'était génial de porter cet univers à l'écran. Ce qui m'a également plu, c'est la manière dont le scénario mêle les éléments fantastiques aux problématiques typiquement adolescentes".*

Personnage emblématique d'outsider qui se retrouve plongé dans le mystère d'une petite ville, Ramon a fasciné Garza : *"Il n'est que de passage et il ne compte pas*

s'attarder à Mill Valley jusqu'à ce qu'il rencontre Stella", explique l'acteur. "Je crois que lui et Stella sont deux âmes sœurs. Ils se sentent seuls et un peu perdus et ils trouvent du réconfort l'un auprès de l'autre".

Ramon a l'habitude de ne pas se sentir à sa place mais avec Stella, il peut enfin être lui-même. *"En tant qu'Américain d'origine mexicaine, Ramon s'est habitué à ce qu'on le considère avec mépris ou méfiance",* remarque Garza, *"mais Stella le voit tel qu'il est. C'est pour cette raison qu'il s'attarde à Mill Valley. Il est déjà très inquiet pour l'avenir, et la guerre du Vietnam a tendance à le préoccuper, mais il ignore qu'il va bientôt vivre des événements terrifiants dans cette petite ville".*

Sarah Bellows réveille la plus grande peur de Ramon : celle de ne pas bien agir. *"Ramon redoute de se battre pour une cause à laquelle il n'adhère pas et c'est une dimension très importante de sa trajectoire",* raconte le jeune comédien.

Garza, lui, éprouve une tout autre phobie : *"Pour moi, ce sont les araignées",* confie-t-il. *"Tout ce qui a trait de près ou de loin aux araignées me fait flipper ! Du coup, je redoutais vraiment de tourner l'histoire du 'Point rouge' !"*

Auggie

Intelligent et *geek*, le sympathique Auggie Hilderbrandt est le premier de la bande de copains à être la cible des histoires du livre de Sarah Bellow après Tommy, la petite brute de la ville, qui disparaît soudainement. Gabriel Rush, comédien prometteur, tient le rôle d'Auggie. On l'a également vu dans MOONRISE KINGDOM et THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson.



Rush a été sensible à la manière dont le scénario allie histoires effrayantes et périple de quatre amis qui se battent pour sauver leur peau. *"Ces légendes urbaines ont été écrites pour être racontées, et c'est donc vraiment intéressant de penser un livre qui s'écrit de lui-même et provoque des événements dans la réalité qui découlent de chaque histoire"*, raconte l'acteur. *"Je pense que les fans des livres vont adorer voir les illustrations qui les ont effrayés sur le papier s'animer comme cela"*.

L'époque des années 1960 a aussi intrigué Rush. *"La seule grosse différence avec la période actuelle est la rapidité des échanges"*, fait-il remarquer. *"Aujourd'hui, dans les mêmes situations que dans le film, on se contente d'aller sur Google pour savoir à quoi s'attendre. Mais, en 1968, il fallait être débrouillard et, par exemple, prendre un car pour se rendre dans un asile psychiatrique et consulter ses archives. Les situations étaient plus excitantes à l'époque"*.

Comme ses amis, Auggie a du mal en société : il lit énormément, il possède une imagination extrêmement fertile et sa vie de famille n'est pas de tout repos. *"Auggie est enfant unique et ses parents ont divorcés, et ses relations amicales avec Chuck et Stella sont donc le seul point d'ancrage dans sa vie"*, souligne Rush.

Ce dernier a particulièrement apprécié cette complicité entre Auggie et Chuck, joué par Austin Zajur. *"Ils partagent une connivence pleine d'humour et de fous-rires qui a l'air vraie"*, décrit Rush. *"Ils sont toujours en train de se provoquer mais c'est justement ce qui les unit. Et j'ai vraiment adoré travailler avec Austin, si bien que j'espère que ça se verra à l'écran"*.

"Auggie et Chuck sont comme Laurel et Hardy, ou Dean [Martin] et Jerry [Lewis]", ajoute le producteur Dale. *"C'est le genre de tandem comique où l'un est le geek ouvertement drôle et l'autre est plutôt un intellectuel au style plus ironique : ils forment un duo tout simplement irrésistible"*.

De manière emblématique, Auggie a choisi pour Halloween un costume de clown – pas celui d'un clown traditionnel, mais d'un Pierrot, le célèbre personnage triste de la *commedia dell'arte*, avec son visage blafard et mélancolique, et son tour de cou à froufrous. *"Le costume de Pierrot est une métaphore idéale de la personnalité d'Auggie. Il se prend au sérieux mais les autres le considèrent comme un clown"*, avance Rush.

Auggie redoute par-dessus tout de ne pas avoir les réponses aux énigmes... C'est ce qui transparaît lorsqu'il se retrouve plongé dans l'histoire de "L'orteil". *"Auggie est un gros trouillard"*, explique Rush. *"Il est transi d'effroi à l'idée que quelque chose le guette sans savoir exactement où celle-ci se trouve. C'est une peur vraiment universelle et je crois que c'est très bien rendu, quand le livre s'en prend à lui. Le tournage de cette séquence, dans laquelle je me bats contre des démons cachés sous le lit, a été un énorme défi pour moi, car je n'avais encore jamais fait de cascades !"*

Chuck

Auston Zajur trouve ici son premier grand rôle au cinéma, sous les traits de Chuck Steinberg, le farceur de la bande de Stella qui l'aide à percer les secrets de Sarah Bellows. Zajur est l'un des jeunes à avoir été marqué par les livres de la série "Scary Stories : Histoires effrayantes à raconter dans le noir" et par leur puissance horrifique. *"En fait, ces images m'ont poursuivi toute ma vie",* réfléchit-il. *"Et ce que j'adore, c'est que le scénario a produit exactement le même effet sur moi que les histoires du livre, ce qui est vraiment génial".*

Il a aussi apprécié de camper un rôle tout en nuances. *"Chuck et Auggie sont pleins d'humour, ce que j'ai adoré, mais ce sont aussi des personnages avec une histoire personnelle très forte et, en outre, on se retrouve dans les situations les plus terrifiantes qu'on puisse imaginer",* poursuit Zajur.

Le jeune acteur décrit Chuck comme *"un type asocial qui se moque de ce que pensent les autres. Il se soucie surtout de Stella et d'Auggie. Il se trouve qu'on est tous devenus amis et je pense que nos rapports à l'écran sont semblables à ceux qui se sont noués sur le plateau".*

Tout en appréciant ce saut dans le temps en 1968, Zajur fait également remarquer que cette époque lui rappelle par bien des côtés 2019, avec ses clivages et ses angoisses. *"En 1968, beaucoup de choses étaient en train de changer et l'avenir des jeunes était incertain, ce qui est aussi le cas de nos jours",* développe-t-il.

Bien entendu, comme ses partenaires, Zajur savait que le moment viendrait où Chuck devrait affronter ce qui l'effraie le plus et qui, pour lui, se manifeste sous la forme des vastes couloirs blancs immaculés d'un vieil asile psychiatrique. *"La plus grande peur de Chuck est de se retrouver piégé et isolé dans un endroit dont il ne peut s'échapper",* explique l'acteur. *"Je pense qu'il redoute aussi que personne ne croie qu'il dit la vérité. Et tout cela ressort dans cette scène à la fois très belle et terrifiante".*

Ruth

Si la sœur aînée de Chuck, Ruth Steinberg, semble la seule personne sereine de la bande de copains, Sarah Bellows ne l'épargne pas non plus. D'abord, son ami Tommy, incarné par Austin Abrams (EUPHORIA), disparaît dans les champs de maïs et ses vêtements sont retrouvés accrochés à un vieil épouvantail en piteux état. Puis, Ruth connaît sa propre expérience horrifique. Le rôle est interprété par Natalie Ganzhorn, jeune comédienne canadienne vue sur le petit écran dans MAKE IT POP et THE STANLEY DYNAMIC.

Natalie Ganzhorn s'en est donné à cœur joie avec l'exubérante Ruth. *"Il n'y a pas plus 'girly' que Ruth",* souligne l'actrice. *"La perfection est son obsession : il faut que ses cheveux et son maquillage soient toujours impeccables et elle porte*

constamment de ravissantes tenues. Bien entendu, c'est parfaitement logique qu'elle redoute par-dessus tout de perdre le contrôle".

Une phobie qui revient hanter Ruth quand elle découvre une araignée dans la demeure de Sarah Bellows et que la situation vire au cauchemar. *"J'ai moi-même très peur des araignées et je savais donc que je n'aurais pas besoin de jouer la comédie pour cette fameuse scène",* déclare l'actrice en riant. *"J'étais vraiment terrifiée de ce qui arrive à mon personnage. Désormais, je suis impatiente de voir les réactions du public. Comme c'était très éprouvant à tourner, je peux facilement imaginer à quel point ça va être effrayant à regarder".*

Les prothèses faciales à elles seules ont donné un choc à Natalie Ganzhorn. *"À chaque fois que je passais devant un miroir, je ne pouvais m'empêcher de sursauter en découvrant mon reflet !",* avoue-t-elle.

L'actrice a également ressenti des frissons sur le plateau en apercevant Harold l'épouvantail, qui vient s'en prendre à Tommy. *"Je pense que les fans du livre vont adorer la manière dont Harold prend vie",* poursuit-elle. *"J'ai eu l'impression que les illustrations du livre s'animaient".*

Par la même occasion, Natalie Ganzhorn apprécie le fait que SCARY STORIES ne se contente pas d'enchaîner une longue suite de scènes de terreur et d'effroi. *"Je trouve que le film aborde des thèmes particulièrement intéressants, comme notre regard sur les gens qui ne nous ressemblent pas et qui ne correspondent pas à des stéréotypes. Mais on sait malgré tout que l'ensemble se déroule sur fond de suspense et de terreur",* ajoute-t-elle.

À la distribution des jeunes interprètes de SCARY STORIES s'ajoutent une kyrielle d'acteurs chevronnés comme Lorraine Toussaint (SELMA, ORANGE IS THE NEW BLACK) dans le rôle de Lou Lou, la dernière personne vivante à détenir les secrets de la famille Bellows ; Dean Norris (BREAKING BAD, SCANDAL) dans celui du père de Stell, qui a pris ses distances avec elle ; Gil Bellows (PATRIOT, JETT) sous les traits du chef de la police locale ; et Kathleen Pollard (la doublure cascade de Sally Hawkins dans LA FORME DE L'EAU : THE SHAPE OF WATER) dans le rôle de Sarah Bellows.

LES CRÉATEURS DE MONSTRES À L'ŒUVRE

Lorsque les livres de la série "Scary Stories : Histoires effrayantes à raconter dans le noir" ont été publiés, les lecteurs ont surtout été épouvantés et emballés par les illustrations de Stephen Gammell. Chacune d'entre elles avait l'air de palpiter et de s'arracher des pages. Les détails les en rendaient presque surnaturelles, comme si Gammell avait réellement vu – ou tout du moins rêvé – des créatures aussi repoussantes et les avait consignées sur le papier avant que l'encre ait pu sécher. Dès le début, Del Toro et Øvredal ont eu envie de trouver le moyen de restituer ce ressenti à l'écran.

"Guillermo a toujours été séduit par l'allure dépouillée et spectaculaire de ces illustrations", remarque Dale. "En réalité, il avait acheté tout un lot d'illustrations originales de Gammell des années auparavant. L'artiste lui-même croyait qu'il n'y avait aucun dessin original disponible mais Guillermo l'a détrompé en lui disant 'Oh, j'ai acheté dix d'entre eux il y a des années dans un point de vente de New Line' ".

"Gammell a une manière de tracer des lignes au crayon qui ont l'air fluide", signale Del Toro en évoquant l'esthétique de Gammell. "Ce ne sont pas de simples monstres : ils possèdent une personnalité, ils sont capables de préméditation, ils sont doués d'intelligence et capables de tendresse".

Déterminé à recourir aux effets physiques autant que possible, Del Toro a cherché à recruter les meilleurs créateurs de monstres d'Hollywood pour ce projet. *"Pour ce qu'on voulait faire, je savais qu'il nous fallait un artiste sculpteur des plus talentueux",* explique le producteur et scénariste. *"Du coup, on a fait appel aux meilleurs que je connais dans le domaine du maquillage. On a engagé Spectral Motion, fondé par Mike Elizalde, et Norman Cabrera et Mike Hill ont chacun sculpté deux des principaux monstres. Ce sont des maîtres en la matière".*

Pour Øvredal, il s'est agi d'une initiation accélérée à la création de monstres. *"C'est la première fois que je travaille avec des monstres physiques à une telle échelle",* indique-t-il. *"Au départ, j'ai supposé qu'on créerait des monstres numériques mais Guillermo m'a assez vite convaincu qu'on devait privilégier les créatures en dur. Et j'en ai été très heureux, car j'ai vu qu'il avait l'intention d'optimiser la qualité du rendu. Quelle merveille de voir ces créatures prendre vie !"*

Artiste maquilleur et sculpteur de créatures fort de trente ans de carrière, Norman Cabrera a commencé à collaborer avec Del Toro sur HELL BOY. Pour SCARY STORIES, Del Toro l'a invité à créer deux des monstres principaux : Harold l'épouvantail et le cadavre à qui il manque un gros orteil.

Bien que Cabrera apprécie les illustrations de Gammell, il avait conscience des défis considérables qu'il allait devoir relever. *"À la seconde où vous essayez de transposer des dessins à l'encre et au crayon à un univers en trois dimensions qui existe dans la réalité, vous êtes face à un objet entièrement inédit",* raconte-t-il. *"Tout à coup, il faut observer le résultat sous tous les angles. Notre objectif était de rester fidèle aux illustrations tout en les laissant exister dans la réalité. Ça a parfois été difficile mais également extrêmement divertissant".*

Pour Harold, Cabrera a commencé par réaliser un moulage de la tête de l'acteur Mark Steger (STRANGER THINGS). *"J'ai eu l'occasion de travailler avec Mark dans des rôles de monstres sur d'autres films et je savais que c'était un merveilleux interprète",* reprend l'artiste. *"On a donc réalisé un moulage de lui puis on y a sculpté les traits d'Harold, le faisant pivoter sans cesse et l'étudiant sous toutes les coutures. Alors qu'il prenait vie grâce à Mark, ça a été vraiment impressionnant. Harold possède une personnalité hors normes".*

Le résultat final a suscité des cauchemars, y compris au sein de l'équipe technique. *"Il semble avoir réellement touché un point sensible",* signale Cabrera en riant. *"La première fois qu'on l'a filmé, c'était pendant l'orage. Le vent soufflait tout autour d'Harold qui avait l'air d'insuffler au champ de maïs une énergie surnaturelle. C'était magique et vraiment effrayant".*

Pour "L'orteil", Cabrera et son équipe ont collaboré avec Javier Botet, qui campe le cadavre squelettique à qui il manque un gros orteil. *"Norman a fidèlement suivi la démarche de Gammell qui aime utiliser des textures très intenses et des espaces très dépouillés",* ajoute Del Toro. *"Cela nous a poussés à utiliser Javier, un interprète qui vient d'Espagne, qui est incroyablement mince et qui nous a permis de donner au cadavre l'allure d'un mort-vivant".*

Ayant collaboré avec Del Toro sur la créature aquatique de LA FORME DE L'EAU, Mike Hill a également travaillé avec Cabrera. Pour SCARY STORIES, il a élaboré la Dame blanche et l'Homme démantibulé.

Hill a pris sa tâche très au sérieux. *"Les gens se souviennent parfaitement d'avoir été terrorisés par les illustrations du livre, et on s'est donc senti une responsabilité pour restituer ce sentiment. L'objectif, c'est que de nouveaux spectateurs aiment ces personnages et que ceux qui ont lu les livres, enfants, aient l'impression de retrouver de vieux amis",* explique-t-il.

Sous l'apparence troublante d'une femme aux longs cheveux noirs, la Dame blanche est l'un de ses personnages préférés, avec son visage lunaire et un regard mélancolique à vous donner la chair de poule. Elle figure dans le livre de Schwartz "Nouvelles histoires effrayantes à raconter dans le noir" dans le conte intitulé "Le rêve". *"J'ai fait de mon mieux pour qu'elle soit le plus fidèle au livre",* reprend Hill. *"Quelque chose en elle me touche profondément. Par bien des côtés, elle a l'air d'une vieille femme bienveillante mais, quand elle s'introduit dans votre chambre la nuit, elle n'a plus rien de gentil et toute l'atmosphère en est bouleversée. Je suis très fier du résultat final qui restitue parfaitement les dessins de Gammell".*

Devoir entièrement inventer l'Homme démantibulé repoussant a été la cerise sur le gâteau pour Hill. Bien qu'inspiré de l'histoire "Moi attacher brave promeneur", dans laquelle une tête coupée tombe dans une cheminée, l'Homme démantibulé possède une forme humaine reconstituée à partir de différents membres. *"Il va être très étonnant pour les spectateurs, car il n'existe rien de similaire dans les livres",* poursuit l'artiste-sculpteur. *"C'est le seul personnage entièrement inédit".*

Hill a étroitement collaboré avec Troy James (il campe Baba Yaga dans HELLBOY, version 2019) qui donne vie au personnage. *"On a commencé avec une tête en latex souple puis on a construit les pièces détachées des parties du corps en silicone : bras, jambes, mains, poitrine et torse. Quand tous les membres ont été assemblés, et qu'il s'est redressé, l'Homme démantibulé devient cette terrifiante créature de plus de 2 mètres de haut et je pense que ça va être un moment vraiment à part du film",* détaille Hill.

Pour l'artiste-sculpteur, travailler à nouveau avec Del Toro a une fois de plus été une expérience merveilleuse. *"C'est extraordinaire de travailler avec Guillermo, car il vous laisse les mains libres en matière de créativité. Il fait appel à des artistes particuliers, car il discerne en eux le potentiel de donner vie à une créature précise. Par la même occasion, on ne peut pas le leurrer. C'est votre meilleur ami mais on ne peut pas lui mentir, car il sait aussi bien que vous comment les choses fonctionnent et ce qu'il faut faire pour les rendre réelles"*.

Del Toro a collaboré avec Spectral Motion à un niveau de précision avancé pour rendre les monstres aussi singuliers et fidèles aux illustrations à l'encre, ne recourant aux effets numériques qu'aux étapes ultimes. *"On a fait en sorte que toutes les créatures soient très pâles, dans des nuances de blanc, coquille d'huître et jaune parchemin, et elles ont donc toutes l'air délavé"*, explique le producteur. *"Parfois, on a utilisé un effet numérique pour accentuer l'effet visqueux et moins ferme. C'était important d'essayer de restituer cette impression suscitée par les illustrations, car c'est grâce à ces monstres que les livres ont dépassé le cercle des récits autour des feux de camp"*.

LA MAISON HANTÉE DE MILL VALLEY

Pendant la prépa, André Øvredal a réuni une équipe technique spécialisée pour intensifier le moindre effet de terreur et le moindre sursaut chez le spectateur. On peut citer le directeur de la photographie Roman Osin, qui a éclairé THE JANE DOE IDENTITY d'Øvredal, le chef-décorateur Dave Brisbin (LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA), la chef costumière deux fois nommée aux Oscars Ruth Myers (EMMA L'ENTREMETTEUSE, LA FAMILLE ADAMS, L.A. CONFIDENTIAL), le chef monteur Patrick Larsgaard (qui a déjà travaillé avec le réalisateur sur THE JANE DOE IDENTITY et THE TROLL HUNTER), et les compositeurs Marco Beltrami (deux fois nommé aux Oscars pour DÉMINEURS et 3H10 POUR YUMA, et nommé aux Golden Globe pour SANS UN BRUIT) et Anna Drubich (ANNA KARENINE).

Øvredal a particulièrement apprécié de retrouver Osin. *"On a quasiment les mêmes goûts. On aime tous les deux les plans larges et les angles serrés. Pour ce film, on fait beaucoup référence aux palettes des années 1960 et on a un peu étudié le travail de William Eggleston pour s'en inspirer"*, raconte le réalisateur, faisant référence au légendaire photographe connu pour son usage des couleurs et ses clichés impressionnants de la vie de tous les jours, de chambres de motel, de routes et de devantures de magasins du XX^e siècle. *"On a voulu que tout soit authentique et fidèle à l'époque et que le résultat soit naturel, mais ni faux, ni nostalgique"*.

Mill Valley a été conçu pour ressembler à une petite ville américaine typique, à l'ambiance tranquille, mais avec des tensions sous-jacentes. C'est aussi un lieu qui, comme toute bourgade américaine, indépendamment de sa taille et de son style, recèle son lot de légendes locales étranges. Dans certaines villes, les origines de ces légendes proviennent parfois d'un vieil hôpital ou hôtel ; dans d'autres, il s'agit d'une

ferme ou d'une forêt. Mais à Mill Valley, ce passé trouble naît dans la demeure délabrée des Bellows.

L'une des premières victoires des producteurs a été de dénicher la demeure parfaite dans une ancienne ville pétrolière de l'époque victorienne dans l'Ontario. *"C'est notre régisseur d'extérieurs qui a découvert cette étonnante maison dans une petite ville appelée Petrolia, aux abords de Toronto. Ça nous a sciés",* se souvient Øvredal. *"Quand on y est entrés, l'intérieur était aussi fantastique que l'extérieur. C'est comme si cette maison avait été conçue pour servir de maison hantée dans un film !"*

En réalité, cette maison avait été construite en 1890 par une famille de riches industriels pour servir de foyer d'accueil. Ils avaient fait en sorte que la structure reflète le style roman richardsonien, une interprétation imposante et grandiose de l'architecture gothique imaginée par Henry Hobson Richardson. Tourelles, toitures coniques, gros murs épais et allures de forteresse constituent depuis longtemps la maison hantée typique. Mais dans cette demeure précise, décrépite et abandonnée depuis longtemps, l'atmosphère était particulièrement lourde.

La maison a tellement intrigué le chef-décorateur Brisbin qu'il a choisi de reconstituer les intérieurs en plateau afin de faciliter les amples mouvements de caméra chers à Øvredal. *"La maison de Petrolia dégageait déjà ce côté propriété de riche baron industriel malveillant, ce qui était parfait. Mais on est allés plus loin. On a voulu insuffler un certain mystère et un côté surnaturel à une maison bel et bien réelle",* développe Brisbin.

"On s'est donc servi de la maison comme point de départ pour concevoir nos propres décors intérieurs", poursuit-il. *"On a ajouté un long vestibule entre l'entrée et l'escalier [celui-ci est un hommage à Gammell] pour les scènes majeures, ainsi qu'une bibliothèque et une salle à manger. La maison possédait son propre sous-sol sinistre mais on a ensuite conçu les catacombes, ce qui vous glace les sangs quand on découvre où Sarah est enfermée par sa famille".*

Outre la maison de Petrolia, Brisbin s'est inspiré de la célèbre maison de Cupples à St. Louis, une demeure aux allures de château dans le style roman richardsonien, bien conservée et commanditée par l'industriel Samuel Cupples à la fin du XIX^{ème} siècle. L'intérieur aux touches gothiques, jusqu'au papier peint, a rendu l'atmosphère plus effrayante encore. *"Le papier peint était extrêmement important dans les maisons de la fin du XIX^e siècle",* souligne le chef-décorateur. *"On a trouvé un merveilleux papier de 1888 dessiné par Charles F. A. Voysey qui arbore le motif de petits diables. C'était parfait pour la maison des Bellows !"*

Les intérieurs ont aussi fait l'objet de plusieurs versions. *"Il a fallu vieillir toute la maison de 70 ans",* indique Brisbin. *"Ce que les adolescents découvrent d'abord est un endroit vandalisé, poussiéreux et terne. Mais même au début du film, Chuck ouvre une armoire et aperçoit l'espace d'un instant l'univers intact de 1898 dans lequel vivaient les Bellows".*

Au milieu des décors, Brisbin a camouflé plusieurs références comme autant d'indices pour les fans des livres. Pour les acteurs, les décors se sont avérés parfaits pour les mettre en condition, les nerfs à fleur de peau. *"Avoir un environnement idéal a été capital"*, déclare Michael Garza. *"La maison devait être le catalyseur de cette folie qui frappe nos personnages. L'équipe technique a vraiment réussi à concevoir un environnement terrifiant qui donne la chair de poule, mais aussi magnifique sur un plan esthétique"*.



DEVANT LA CAMÉRA

ZOE COLLETTI

Stella

Zoe Colletti s'est déjà imposée dans le monde du cinéma et de la télévision.

Elle est actuellement à l'affiche de la série CITY ON A HILL, produite par Ben Affleck, Matt Damon et Tom Fontana, où elle campe la fille rebelle de Kevin Bacon. Toujours côté télévision, on l'a vue dans RUBICON, PAST LIFE et MERCY.

Au cinéma, elle a prouvé qu'elle savait chanter dans ANNIE aux côtés de Jamie Foxx, Cameron Diaz et Quvenzhané Wallis. Puis, elle a joué dans WILDLIFE – UNE SAISON ARDENTE, premier long métrage signé Paul Dano, avec Carey Mulligan et Jake Gyllenhaal. Tout récemment, elle s'est illustrée dans SKIN, avec Jamie Bell et Danielle Macdonald, présenté au festival de Toronto.

Elle tourne à l'heure actuelle A BOY CALLED CHRISTMAS où elle donne la réplique à Kristin Wiig, Sally Hawkins et Maggie Smith.

MICHAEL GARZA

Ramon

Michael Garza s'est surtout fait connaître pour son interprétation de Frank Armstrong dans WAYWARD PINES. Côté petit écran, on l'a vu dans TIMELESS et ANGIE TRIBECA. Il a également campé Eddy dans HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE – PARTIE 1.

GABRIEL RUSH

Auggie

Gabriel Rush a fait ses débuts au cinéma sous les traits de Skotak dans MOONRISE KINGDOM de Wes Anderson avec qui il a de nouveau tourné dans THE GRAND BUDAPEST HOTEL. Toujours pour le grand écran, il s'est illustré dans LES BARONNES, LA REINE DES JEUX, NO LETTING GO et LITTLE BOXES. Pour la télévision, il s'est produit dans BETTER CALL SAUL, BLUE BLOODS, SVU, MADAME SECRETARY et GOTHAM. Issu du théâtre, il a campé Michael dans "Billy Elliot" à Broadway à l'âge de 11 ans. Il a remporté des Young Entertainer Awards en 2017 et 2018. Également concepteur de jeux, il a étudié à la Tisch School à NYU et parle couramment japonais.

AUSTIN ABRAMS

Tommy

Austin Abrams compte parmi les jeunes acteurs hollywoodiens les plus prometteurs. À seulement 22 ans, il s'est déjà produit dans plusieurs séries prestigieuses comme THE WALKING DEAD, SHAMELESS et SILICON VALLEY. Il donne actuellement la réplique à Zendaya dans la série EUPHORIA. Il tourne CHEMICAL HEARTS où il campe Henry Page aux côtés de Lili Reinhardt.

Côté cinéma indépendant, il s'est illustré dans BRAD'S STATUS, avec Ben Stiller, PUZZLE, avec Kelly Macdonald et Irrfan Khan, WE DON'T BELONG HERE, TRAGEDY GIRLS, ALL SUMMERS END et LA FACE CACHÉE DE MARGO (2015), aux côtés de Nat Wolff et Cara Delevingne, d'après le best-seller éponyme de John Green.

Côté petit écran, il a incarné Jackson Barber dans la dernière saison de THE AMERICANS, et le personnage récurrent de Ron dans les deux dernières saisons de THE WALKING DEAD. Il s'est aussi fait connaître pour avoir interprété l'irrésistible Todd Cooper dans la série THE INBETWEENERS. On l'a vu dans SILICON VALLEY, SHAMELESS et SMILF.

DEAN NORRIS

Roy

Dean Norris reste dans toutes les mémoires pour avoir campé l'agent de la DEA Hank Schrader dans la série BREAKING BAD. Il a partagé avec ses partenaires plusieurs Screen Actors Guild Awards. La série a été couronnée par des Golden Globes et des Emmy Awards. Après BREAKING BAD, Norris a interprété "Big Jim" Rennie dans les trois saisons de UNDER THE DOME.

Il est actuellement à l'affiche de CLAWS.

En 2018, il a donné la réplique à Bruce Willis dans DEATH WISH d'Eli Roth. On l'a encore vu dans REMEMBER d'Atom Egoyan, avec Christopher Plummer, AUX YEUX DE TOUS de Billy Ray, avec Chiwetel Ejiofor et Julia Roberts, COMBAT DE PROFS de Richie Keen, CARTEL de Ridley Scott, LITTLE MISS SUNSHINE de Jonathan Dayton et Valerie Faris, EVAN TOUT-PUISSANT de Tom Shadyac, TOTAL RECALL de Paul Verhoeven, TERMINATOR 2 de James Cameron et MEN, WOMEN & CHILDREN de Jason Reitman.

Il a campé Benjamin Franklin dans la minisérie SONS OF LIBERTY. On l'a aussi vu dans THE BIG BANG THEORY, LES EXPERTS, MEDIUM, SCANDAL et THE UNIT.

GIL BELLOWS

Le chef de la police Turner

Gil Bellows s'est surtout fait connaître pour avoir campé Billy Thomas dans la série ALLY MCBEAL, couronnée à l'Emmy et au Golden Globe.

Il a attiré l'attention du public et de la critique en interprétant un détenu cherchant à enrichir sa culture dans LES ÉVADES, aux côtés de Tim Robbins et Morgan Freeman. Au cinéma, on l'a encore vu dans LOVE AND A .45, avec Renee Zellweger, MIMI RHAPSODY, avec Sarah Jessica Parker, THE SUBSTANCE OF FIRE, RICHARD III d'Al Pacino, THE ASSISTANT, avec Joan Plowright et Armin Mueller-Stahl, DINNER AT FRED'S, avec Parker Posey, JUDAS KISS, avec Emma Thompson et Alan Rickman, INSOMNIES, avec Jeff Daniels et UN AMOUR DE SORCIÈRE, avec Vanessa Paradis, Jean Reno et Jeanne Moreau.

Par ailleurs, Bellows est producteur. Il a ainsi produit RUN THIS TOWN, avec Damian Lewis et Ben Platt, et a produit la deuxième saison de PATRIOT. On lui doit encore BUSINESS ETHICS. Il réalisera LOOSE WOMEN.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

ANDRÉ ØVREDAL

Réalisateur

D'origine norvégienne, André Øvredal s'est imposé comme l'un des réalisateurs de films de genre majeurs de son pays grâce à *THE TROLL HUNTER* (2010), tourné en "found footage", qui a été particulièrement remarqué au festival de Sundance. C'est ainsi que le cinéaste a été classé parmi les "10 réalisateurs les plus prometteurs" selon *Variety* en 2011.

Son premier film américain, *THE JANE DOE IDENTITY*, a été plébiscité par la presse. Après *SCARY STORIES*, il réalisera *THE LONG WALK* d'après Stephen King.

DAN & KEVIN HAGEMAN

Scénaristes

Frères et ennemi jurés, Dans et Kevin Hageman ont provisoirement accepté de faire la paix pour écrire et produire plusieurs sagas d'animation pour le cinéma et la télévision. Tout récemment, ils ont été coproducteurs exécutifs et showrunners de la série *CHASSEURS DE TROLLS : LES CONTES D'ARCADIA* de Guillermo Del Toro, primée par plusieurs Emmy Awards. Pour la deuxième saison, les auteurs ont remporté un Emmy du meilleur scénario d'animation et pour la troisième et ultime saison, ils ont été cités à un autre Emmy.

Ils ont signé *LA GRANDE AVENTURE LEGO* pour Warner Animation : le film a remporté plusieurs prix et donné lieu à des spin-offs, des suites, des séries télé et des attractions de parcs à thèmes. Suite au succès de *LA GRANDE AVENTURE LEGO*, ils ont poursuivi leur collaboration avec la célèbre entreprise danoise de jouets en écrivant et produisant *LEGO NINJAGO: MASTERS OF SPINJITZU* pour Cartoon Network : véritable phénomène planétaire, cette série, qui vient de connaître sa dixième saison, a permis aux deux auteurs de mettre en œuvre l'adaptation pour le grand écran, *LEGO NINJAGO : LE FILM*.

Pour le grand écran, ils ont écrit *HÔTEL TRANSYLVANIE*, avec Adam Sandler. Immense succès mondial, le film a donné lieu à trois nouveaux opus et une série télé. Les frères Hageman préparent *LES CROODS 2*. Ils sont également producteurs et showrunners d'une nouvelle série d'animation inspirée de l'univers *STAR TREK*.

GUILLERMO DEL TORO

Producteur /Auteur de l'histoire adaptée pour le film

Cinéaste oscarisé, Guillermo Del Toro est l'un des artistes les plus créatifs et les plus visionnaires de sa génération. On retrouve son style emblématique dans son travail de réalisateur, de scénariste, de producteur et de romancier. Son tout dernier film, THE SHAPE OF WATER – LA FORME DE L'EAU, a été particulièrement distingué. Lion d'or du festival de Venise, il a remporté des Golden Globes, des BAFTA Awards, des DGA et PGA Awards et quatre Oscars (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure musique et meilleurs décors) sur 13 nominations.

Né à Guadalajara au Mexique, Guillermo Del Toro a commencé à tourner de petits films Super 8 avec la caméra de son père, puis a réalisé plusieurs courts métrages. Il a étudié l'écriture scénaristique avec le grand cinéaste mexicain Jaime Humberto Hermosillo et s'est initié au maquillage effets spéciaux avec le légendaire Dick Smith (L'EXORCISTE, LE PARRAIN), devenu par la suite un mentor et un ami. Pendant dix ans, il est maquilleur effets spéciaux et fonde sa propre entreprise d'effets Necropia avec le studio d'animation Rigo Mora. Il se fait connaître dans le monde entier en 1993 grâce au film d'horreur surnaturel CRONOS, coproduction américano-mexicaine qu'il a mise en scène d'après son propre scénario et qui a été saluée au festival de Cannes.

Il a enchaîné avec MIMIC, L'ÉCHINE DU DIABLE, HELLBOY, HELLBOY II – LES LÉGIONS D'OR MAUDITES, PACIFIC RIM, et CRIMSON PEAK.

Guillermo Del Toro a été salué à l'international pour LE LABYRINTHE DE PAN, drame fantastique qu'il a écrit, réalisé et produit en 2006. Le film a été nommé à six Oscars, notamment dans la catégorie meilleur scénario original et meilleur film étranger, et a remporté ceux de la meilleure direction artistique, de la meilleure photographie et du meilleur maquillage. Au total, il a raflé plus de 40 récompenses internationales et a été cité parmi les meilleurs films de l'année par plus de 35 critiques. Également producteur, Del Toro a produit L'ORPHELINAT, LES YEUX DE JULIA, BIUTIFUL et KUNG FU PANDA 2. Il est l'auteur d'une trilogie littéraire - "La Lignée", "La Chute" et "La Nuit éternelle" – qui ont été adaptées sous forme de série horrifique, THE STRAIN. En outre, il a créé la série CHASSEURS DE TROLLS : LES CONTES D'ARCADIA.

ALVIN SCHWARTZ

Auteur des livres

Alvin Schwartz s'est fait connaître pour une saga littéraire qui, à travers des contes et des légendes, explore l'humour et les jeux de mots. Parmi son œuvre foisonnante inspirée du folklore, on peut citer notamment ses recueils horrifiques, comme "Scary

Stories : histoires effrayantes à raconter dans le noir", "More Scary Stories to Tell in the Dark", "In a Dark, Dark Room and Other Scary Stories" et "Ghosts".



FICHE ARTISTIQUE

Stella ZOE COLLETTI
Ramon MICHAEL GARZA
Auggie GABRIEL RUSH
Tommy AUSTIN ABRAMS
Roy DEAN NORRIS
Le chef de la police Turner.....GIL BELLOWS



FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....ANDRE ØVREDAL
Scénario DAN & KEVIN HAGEMAN
D'après les ouvrages de..... ALVIN SCHWARTZ

Producteurs GUILLERMO DEL TORO
J. MILES DALE
SEAN DANIEL
JASON F. BROWN
ELIZABETH GRAVE

Producteurs exécutifs PETER LUO
JOSHUA LONG
ROBERTO GRANDE

Directeur de la photographie..... ROMAN OSIN
Chef décorateur DAVID BRISBIN
Chef monteur PATRICK LARSGAARD
Chef costumière..... RUTH MYERS
Musique MARCO BELTRAMI
.....ANNA DRUBICH
Superviseur musical HOWARD PAAR
Casting..... RICH DELIA

